



**HAL**  
open science

## Quand l'église catholique enseignait l'antimaçonnisme

Jean-Yves Mollier

► **To cite this version:**

Jean-Yves Mollier. Quand l'église catholique enseignait l'antimaçonnisme. Humanisme, 2023, N° 340 (3), pp.66-73. 10.3917/huma.340.0066 . hal-04257699

**HAL Id: hal-04257699**

**<https://hal.uvsq.fr/hal-04257699>**

Submitted on 26 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# 1                   **Quand l'église catholique enseignait l'antimaçonnisme**

---

2                   **Jean-Yves Mollier**

3                   Laboratoire centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC), Université  
4                   Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

5  
6                   Comme on le sait, le régime instauré sous l'autorité du maréchal Pétain en juillet 1940  
7                   devait désigner immédiatement deux pouvoirs jugés occultes : celui exercé par les Juifs et  
8                   celui détenu par les francs-maçons. La III<sup>e</sup> Internationale et le communisme auraient pu être  
9                   également désignés à la vindicte populaire, mais ses organisations avaient été dissoutes en  
10                  septembre 1939. Toutefois la propagande destinée à combattre le judéo-bolchevisme sera l'une  
11                  des armes privilégiées par le régime de Vichy après l'entrée des troupes allemandes en URSS  
12                  en juin 1941. Pour comprendre le rejet des Juifs de la nation en 1940, les historiens peuvent  
13                  aisément s'appuyer à la fois sur le caractère ancien de l'antijudaïsme et sur l'antisémitisme  
14                  qui traverse la France après 1870, et se transforme en lame de fond au moment du scandale de  
15                  Panama et de l'affaire Dreyfus. Afin d'expliquer *a posteriori* l'origine de son antisémitisme,  
16                  Xavier Vallat, Commissaire général aux Questions juives en 1941-1942 et responsable du  
17                  second statut des Juifs, mettra en avant l'enseignement reçu au Petit séminaire de Vernoux, près  
18                  de Tournon, dans l'Ardèche, dont il avait été l'élève jusqu'à sa fermeture en 1905. Même s'il s'agit  
19                  d'un plaidoyer *pro domo*, donc sujet à caution, l'évocation des « dessins vengeurs » du *Pèlerin*  
20                  contre « le petit Père Combes, incarnation de Satan, et contre la judéo-maçonnerie » restitue  
21                  une part du climat qui régnait dans les écoles catholiques dans les années 1890-1914.

22                  Dans un article du journal royaliste *Aspects de la France* daté du 27 septembre 1957 et  
23                  intitulé « Plaidoyer pour un vieux lecteur du *Pèlerin* », Xavier Vallat écrit : « Chaque semaine,  
24                  mon cerveau d'enfant, prêt à recevoir toutes les empreintes, a dû enregistrer les images  
25                  caricaturales, signées Lemot ou Henriot, dans lesquelles des Juifs au nez crochu, aux yeux  
26                  saillants, aux oreilles en chou-fleur, bardés d'insignes maçonniques, jetaient à la porte des  
27                  couvents des Filles de la Charité ou chassaient de l'armée des officiers qui se refusaient à  
28                  crocheter des églises ». Effectivement, comme le confirme la lecture de ce périodique, les dessins  
29                  d'Achille Lemot et ceux de Henri Maigret dit Henriot ornaient la dernière page en couleurs  
30                  réservée au traitement humoristique de l'actualité. Et pour mieux comprendre l'importance de  
31                  la question maçonnique dans ce journal qui tirait alors à 200 000 exemplaires, voire davantage  
32                  en période de crise, on peut se reporter au tract rédigé et publié dans l'archevêché de Cambrai –  
33                  Lille n'a pas encore d'évêque – par monseigneur Delamaire et intitulé « Le franc-maçon, voilà  
34                  l'ennemi ! » en novembre 1903.

35                  Même si une part de la haine antimaçonnique déversée par les collaborateurs en  
36                  France entre 1940 et 1945 provient de leur détestation des institutions de la III<sup>e</sup> République, de  
37                  la Révolution française et de la démocratie, sans parler du protestantisme et de son esprit de

38 libre examen, la loi du 13 août 1940 interdisant les sociétés secrètes ne peut se comprendre  
39 sans revenir à la montée en puissance de l'antimaçonisme catholique du milieu du XVIII<sup>e</sup>  
40 siècle au début du XX<sup>e</sup>. L'encyclique *Humanum Genus* du 20 avril 1884, entièrement  
41 consacrée à la condamnation de « la Société des francs-maçons », se réfère en effet aux  
42 constitutions et autres décrets pontificaux pris depuis 1738 par Clément XII, Benoît XIV, Pie  
43 VII, Pie VIII, Grégoire XVI et Pie IX, ce qui permet à leur successeur, Léon XIII, de se  
44 prévaloir d'une tradition déjà longue pour demander aux fidèles de se mobiliser contre le  
45 nouveau visage de Satan. Léo Taxil en tirera de nombreux ouvrages, de *La franc-maçonnerie*  
46 *dévoilée et expliquée* (1887) au *Diable au XIX<sup>e</sup> siècle* (1895), avant de révéler publiquement  
47 ses supercheries en 1897. La grande presse avait suivi et les caricaturistes s'en étaient donné à  
48 cœur joie pour illustrer ses « révélations » et les personnages hauts en couleurs qu'il avait  
49 inventés, telle la fameuse Diana Vaughan, grande prêtresse du satanisme.

### 50 **L'enseignement de l'antimaçonisme dans les séminaires français de** 51 **la fin du XIX<sup>e</sup> siècle**

52 On retiendra du témoignage de Xavier Vallat le lien établi par la presse catholique de sa  
53 jeunesse entre les francs-maçons et les Juifs (sans majuscule alors). Plus que les radicaux  
54 comme Émile Combes qui incarne avec Renan le mal absolu pour avoir renié ses origines  
55 catholiques et rejeté la carrière ecclésiastique, ce sont en effet les Juifs qui sont accusés de  
56 vouloir la destruction de l'Église romaine. En ce sens, l'antijudaïsme presque bimillénaire et  
57 l'antisémitisme plus récent se rencontrent dans une sorte de syncrétisme qui conduit les  
58 dessinateurs les plus engagés à affecter les dirigeants du Grand Orient d'une origine juive aussi  
59 peu vérifiée que les assertions d'Édouard Drumont exposées dans *La France juive* en 1886. Si  
60 Léon Gambetta, dont la famille avait quitté l'Italie pour se fixer à Cahors, est déclaré juif, alors  
61 Émile Combes, Henri Brisson, Léon Bourgeois et Pierre Waldeck-Rousseau peuvent être à  
62 leur tour dotés des attributs physiques qui sont supposés caractériser une « race » juive  
63 désormais omniprésente dans les fantasmes des antisémites.

64 Les dessins montrant des francs-maçons revêtus à la fois du tablier et des insignes  
65 connus des profanes comme le triangle, et de caractéristiques physiques comme un nez crochu  
66 et des oreilles anormalement longues, permettent de mieux saisir l'amalgame déployé avant la  
67 Première Guerre mondiale, celui-là même que l'on retrouvera à l'œuvre dans l'accusation de  
68 judéo-bolchevisme des années 1940. De même qu'en France dans les années 1890-1910 les  
69 radicaux francs-maçons au service des Juifs avaient essayé de livrer le pays à l'Allemagne, de  
70 même à partir de 1917, les communistes, manipulés par les « Sages de Sion », pour reprendre le  
71 thème des « Protocoles » forgés par la police tsariste, avaient l'ambition de détruire la France et  
72 les autres nations civilisées. Au-delà de la persistance de ces obsessions qui sont loin d'avoir  
73 disparu au XXI<sup>e</sup> siècle, ce qui nous intéresse ici, c'est l'acharnement mis par certains prélats,  
74 notamment dans le Nord de la France, à considérer qu'ils n'avaient rien de plus important à faire  
75 que de convaincre leur clergé de l'imminence du danger maçonnique. La cité de Dieu, pour

76 reprendre les termes de saint Augustin était menacée, et le royaume de Satan en train de  
77 triompher grâce à l'existence du Grand Orient et des loges maçonniques. On datait des années  
78 précédant la Révolution française leur installation dans les institutions, et on voyait leur main  
79 un peu partout depuis le déclenchement de cet événement qui constituait un véritable  
80 traumatisme.

81 En arrière-plan de l'offensive antimaçonnique, il convient de se souvenir que  
82 l'épiscopat français, majoritairement royaliste, a vécu comme un drame la réapparition de la  
83 République en 1870 et l'échec du coup de force du duc de Broglie en 1877. La mort du comte de  
84 Chambord en 1883 et le refus de ses partisans de reconnaître le prétendant orléaniste comme  
85 l'héritier légitime du trône de France achèvera de les convaincre que le monde dont ils  
86 espéraient le retour était définitivement enterré. Obligés d'admettre la réalité nouvelle, ils  
87 vont ressentir comme une sorte d'abandon par le Saint-Siège la publication de l'encyclique *Au*  
88 *milieu des sollicitudes* qui annonce, en 1892, ce qu'il est convenu d'appeler le «ralliement» des  
89 catholiques à la République. C'est dans ce contexte d'assez grand désarroi intellectuel et moral  
90 que monseigneur Delassus, à la fois vicaire général du diocèse de Cambrai et directeur de *La*  
91 *semaine religieuse de Cambrai*, l'hebdomadaire où les curés puisent l'inspiration de leurs  
92 prêches, publie en 1910 trois épais volumes au titre sans équivoque : *La Conjuración*  
93 *antichrétienne : le temple maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église chrétienne*.  
94 Tout au long des 1 340 pages de cette œuvre à laquelle il avait consacré une partie importante  
95 de sa vie, le redoutable idéologue de l'archevêché de Cambrai, qui compte alors plus de deux  
96 mille prêtres et presque autant de religieuses, met en scène le complot juif ourdi depuis deux  
97 millénaires par les ennemis du Christ.

98 Là encore, si l'on veut essayer de comprendre l'influence du personnage, il faut se  
99 garder de balayer d'un revers de main ses élucubrations et se souvenir que, le 30 août 1890, le  
100 quotidien *La Croix* s'est défini, dans un article intitulé « *La Croix et les Juifs* » publié à la une,  
101 comme « le journal catholique le plus anti-juif, celui qui porte le Christ, signe d'horreur aux Juifs  
102 ». Refusant le libéralisme et tirant à boulets rouges sur l'abbé Lemire qui sera suspendu de  
103 sacrements en 1914, Monseigneur Delassus révélait dans son livre-testament l'influence des  
104 Juifs dans le déclenchement de la Révolution française, la rédaction de la Déclaration des  
105 droits de l'Homme et la mise en place d'un libéralisme qui prônait l'individualisme forcené  
106 responsable de tous les malheurs du temps. La boucle était ainsi bouclée et, pour ce prêtre  
107 nommé en 1904 prélat de la maison du Pape puis, en 1911, protonotaire apostolique, et enfin,  
108 en 1914, premier doyen de la cathédrale de Lille, érigé en diocèse l'année précédente, les Juifs et  
109 les francs-maçons étaient intimement liés. Deux autres œuvres publiées par Henri Delassus  
110 achèvent d'éclairer la cohérence de sa pensée : *L'Américanisme et la conjuration*  
111 *antichrétienne* en 1898 et *La Question juive* en 1911. Ayant obtenu que le Grand Séminaire de  
112 Cambrai dispense un cours sur « la Franc Maçonnerie et les sectes ennemies de l'Église », il  
113 entendait donner aux futurs prêtres l'armature idéologique qui leur permettrait d'analyser et  
114 d'expliquer le lien entre la loi de Séparation des Églises et de l'État et ces sectes sataniques qui  
115 travaillaient dans l'ombre à la ruine de l'Église romaine.

116 C'est encore ce personnage, le véritable maître à penser des évêques titulaires du  
117 siège de Cambrai entre 1875 et 1913, qui aida l'abbé Bethléem, alors vicaire de la cathédrale et  
118 responsable de l'Œuvre des Bons Livres, à rédiger les fiches qui servirent à la rédaction de son  
119 guide : *Romans à lire et romans à proscrire* (onze éditions et 140 000 exemplaires vendus  
120 entre 1904 et 1932). Il avait soutenu, avec son archevêque, monseigneur Delamaire, la *Revue*  
121 *des Lectures* dès sa création en 1908 et encouragé ce périodique à combattre le libéralisme prôné  
122 par les Juifs et les francs-maçons. Avec son évêque qui avait dénoncé la loi de Séparation, l'abbé  
123 Bethléem avait encouragé les fidèles à s'opposer aux inventaires, et son propre père avait passé  
124 plusieurs jours en prison, en novembre 1906, pour avoir blessé un soldat du Génie lors d'un  
125 inventaire auquel une foule nombreuse s'était opposée. On notera que les tribunaux locaux se  
126 déclarèrent incompétents et élargirent le prévenu, signe évident de l'influence profonde des  
127 idées répandues par *La semaine religieuse de Cambrai*, *La Croix*, *Le Pèlerin* et les journaux  
128 catholiques. *L'Action Française* apparue sous la forme d'un quotidien en 1908 viendra ajouter la  
129 puissance de la pensée de Maurras à ce corps de doctrine dans lequel il puisa une partie non  
130 négligeable de sa pensée, notamment sa théorie des quatre États confédérés, les protestants, les  
131 francs-maçons, les Juifs et les métèques qui formaient le noyau de l'Anti-France.

### 132 **De l'antimaçonnisme à l'interdiction des sociétés secrètes**

133 Il est toujours délicat d'établir un lien direct entre des forces qui agissent  
134 souterrainement et un événement survenu plus tard. Toutefois il serait étonnant que l'influence  
135 des secteurs les plus réactionnaires de l'Église, tels que nous les avons brièvement résumés  
136 avant 1914, ait disparu après la Grande Guerre. Certes la République est sortie affermie de cette  
137 épreuve et la majorité des catholiques se sont réconciliés avec le régime. Pour autant la  
138 naissance de la Fédération nationale catholique, en réaction à la victoire du Cartel des gauches  
139 en 1924, et son implantation dans toute la France, la puissance de ses manifestations  
140 publiques témoignent de la solidité des valeurs chrétiennes dans le pays. On peut opposer à  
141 cette prégnance l'importance croissante des forces de gauche qui aboutira à la formation du  
142 Front populaire en 1936, lui-même précédé par l'action de multiples mouvements laïques qui  
143 encadrent une partie de la jeunesse. Toutefois, l'éclatement rapide de ce même Front populaire et  
144 l'action duradical Édouard Daladier à partir de novembre 1938, témoignent en sens contraire  
145 comme l'atteste la publication du Code de la Famille, en septembre 1939. Cet ensemble de  
146 décrets ayant force de loi va renforcer la lutte contre la dénatalité et donner, pour la première fois  
147 dans l'histoire du pays, le droit aux associations, tel le cartel d'Action morale, d'ester en justice.

148 Dans les années 1930-1935, les orateurs de la Fédération nationale catholique dont le  
149 général de Castelnau, Xavier Vallat, Philippe Henriot et le jésuite Paul Doncoeur, s'opposent aux  
150 idéaux laïques et les journaux de la FNC, le quotidien *Credo* et l'hebdomadaire *France catholique*,  
151 dénoncent en permanence les influences jugées néfastes des Juifs et des francs-maçons. Membre  
152 de ce mouvement et très actif à ses côtés, le redoutable abbé Bethléem oblige de nombreux  
153 maires de grandes villes, Édouard Herriot à Lyon comme Roger Salengro à Lille, à lutter contre  
154 sa bête noire, la pornographie. Sans jamais la définir, il inclut dans sa chasse aux sorcières les

155 imprimés pour la jeunesse, du *Journal de Mickey* à *Tarzan*, les films jugés osés, tel *Le Rosier de*  
156 *Madame Husson*, avec Fernandel, et il parvient à faire nommer dans ces mêmes villes de  
157 gauche des comités de pères de famille pour juger de la moralité des spectacles, tant dans les  
158 salles de cinéma que dans les théâtres et les Opéras. Si l'on ajoute à ces actions l'influence des  
159 ligues d'extrême droite au moment où la presse révèle l'importance de la corruption  
160 parlementaire lors de scandales à répétition qui culminent avec l'affaire Stavisky en 1934, on est  
161 en présence d'une conjonction de facteurs qui expliquent en grande partie la facilité avec  
162 laquelle le régime de Vichy parviendra à imposer son programme de lutte contre les sociétés  
163 secrètes.

164 Le journal *La Croix* acceptera les deux statuts des Juifs sans inviter ses lecteurs à  
165 la compassion envers les victimes des nouvelles discriminations et la fermeture du Grand  
166 Orient et des loges maçonniques n'entraînera pas plus de réactions hostiles de la part de la  
167 population. Certes l'Occupation peut expliquer en partie l'atonie des Français en 1940-  
168 1941, mais il serait absurde de ne pas prendre en compte l'existence d'une sorte  
169 d'hégémonie culturelle, au sens gramscien de l'expression, des forces les plus  
170 réactionnaires en France à la veille de la Seconde Guerre mondiale. L'Action Française et  
171 Charles Maurras accueilleront le régime du maréchal Pétain comme « une divine surprise »  
172 et ils feront inlassablement, jusqu'en août 1944, la promotion de son programme.  
173 L'interdiction des francs-maçons et la proscription des Juifs entraînent idéalement dans la  
174 dénonciation des « quatre États confédérés » qu'il fallait réduire à néant. Bernard Fay,  
175 professeur au Collège de France, s'installera alors à la tête de la Bibliothèque nationale où  
176 il essaiera de rassembler les dépouilles et les archives de la franc-maçonnerie. Quant aux  
177 évêques français, leurs déclarations en juillet 1940 et leur soutien indéfectible au maréchal  
178 Pétain, aux deux exceptions près de monseigneur Salièges et monseigneur Théas,  
179 confirment l'adéquation entre leurs idéaux et le programme de la « Révolution nationale ».

180 Il faut accepter de regarder attentivement les centaines de milliers de lettres de  
181 dénonciation adressées aux autorités dans cette sinistre période pour prendre le pouls d'une  
182 partie importante de l'opinion. De même, il convient d'admettre que le zèle de la police à organiser  
183 la rafle du Veld'Hiv ou la fermeture des loges trouve sa source dans la diffusion d'idéologies qui  
184 se sont incrustées de longue date dans les consciences et ont enraciné bien des fantasmes. On  
185 ne dispose évidemment pas d'enquêtes qui autoriseraient une perception plus fine de ce que  
186 nous proposons d'analyser comme une hégémonie culturelle de courte durée. Les défaites de la  
187 Wehrmacht en URSS, la progression des alliés un peu partout dans le monde et le débarquement  
188 en Normandie, en juin 1944, conduiront les forces progressistes à l'emporter à partir de l'été  
189 1944. D'autres idéaux seront mis en avant par la presse résistante, et l'électorat donnera une  
190 victoire nette à la gauche en 1945-1946. Le régime de Vichy disparaîtra de ce fait des mémoires  
191 au point de faire croire à une sorte d'hégémonie de la Résistance dans le cœur des Français.

192 Tous les travaux réalisés depuis la publication du livre de Robert Paxton, *La France de*  
193 *Vichy*, en 1973, ont mis en doute cette vision de notre histoire et obligent à admettre que Vichy ne

194 fut ni une parenthèse ni un accident mais le produit de circonstances elles-mêmes préparées par  
195 des batailles idéologiques qui laissèrent des traces profondes dans les consciences et, plus  
196 encore, les imaginaires. Xavier Vallat et d'autres collaborateurs le diront pour se couvrir ou  
197 tenter d'obtenir des circonstances atténuantes lorsqu'ils passeront en justice, mais, ce faisant,  
198 ils ont mis le doigt sur un des facteurs explicatifs les plus saisissants. Devant cette sorte  
199 d'aberration mentale qui consista, pour le régime du maréchal Pétain, à tenter de faire croire à la  
200 population que la France avait été vaincue, en juin 1940, par l'action souterraine des sociétés  
201 secrètes, elles-mêmes manipulées par des Juifs, il faut bien constater que la thèse du complot  
202 avait de beaux jours devant elle. L'abbé Barruel, dès 1795, avait stigmatisé le complot jacobin  
203 pour expliquer la Révolution française. Moins d'un siècle après lui, Édouard Drumont montrait  
204 du doigt *La France juive* qui servit de livre de chevet à tous ceux qui, au moment du scandale de  
205 Panama, en 1892-1893, virent la main des banquiers juifs dans la faillite de la Compagnie  
206 universelle du canal interocéanique de Panama. La haine antijuive soulevée par ce scandale  
207 politico-financier prépara la flambée qui incendia une partie de la France en 1898-1899 au plus  
208 fort de l'affaire Dreyfus. Désormais les caricatures et le bestiaire antisémite associent Juifs et  
209 francs-maçons dans une sorte de complot destiné à détruire le pays et à s'en emparer.

210 Bien des forces ont participé à l'écriture de cette partition et l'Église catholique n'a pas  
211 été en reste, elle qui intégra à la formation spirituelle de ses clercs un enseignement  
212 obligatoire portant sur la franc-maçonnerie et les sociétés secrètes au lendemain du vote des lois  
213 de Séparation en 1905. Le relais pris par le journal *L'Action française*, bien au-delà de son tirage,  
214 fut capital dans l'entre-deux-guerres pour synthétiser en une sorte de corps de doctrine ces  
215 fantasmes semés dans les consciences depuis un peu plus d'un siècle. Le Juif infiltré dans les loges  
216 était un peu l'enfant du Juif acharné à détruire les finances de la France. Les scandales des  
217 années 1920 et 1930 renforcèrent les certitudes de ceux qui avaient besoin de croire à  
218 l'existence de forces souterraines complotant dans l'ombre l'écroulement de leur monde. À  
219 Vichy, se retrouvèrent une bonne part de ces lecteurs du *Pèlerin*, de *L'Action française*  
220 quand ce n'était pas de *l'Antijuif* et des autres feuilles antisémites les plus virulentes. *Aupilori*  
221 stigmatisa les francs-maçons et les Juifs non encore empêchés de nuire, et *L'Action française*  
222 relayait ces idées nauséabondes tandis que les agences de presse du type Inter-France  
223 essayaient de convaincre des millions de lecteurs des journaux de province de la réalité des  
224 complots qui avaient mené la France à la défaite. S'il est donc difficile de définir plus en  
225 profondeur les contours de cette hégémonie culturelle passagère, il serait vain d'en nier  
226 l'existence et la virulence de 1940 à 1945.